L'ENTREPRISE ET LES NOUVELLES PRATIQUES MANAGERIALES DANS LE CONTEXTE MONDIAL

INTRODUCTION

SECTION 1 : La mondialisation

SECTION 2: L'impact du nouvel environnement international sur l'entreprise et sa gestion

SECTION 3 : Internationalisation de l'entreprise

CONCLUSION

INTRODUCTION DU CHAPITRE

Le premier chapitre intitulé « L'entreprise et les nouvelles pratiques managériales dans le contexte mondial » s'articule autour de trois sections. Il aborde dans un premier temps **les multiples manifestations de la mondialisation des économies**, expose dans un second temps **l'impact de l'environnement mondial sur les diverses dimensions de la firme** et propose dans un troisième temps **les voies de réponse de l'entreprise face à l'internationalisation des marchés et des économies**.

La première section consistera à définir le concept de mondialisation et à en déterminer les principaux aspects. La mondialisation sera appréhendée à travers ses multiples dimensions : commerciale, productive et financière. L'articulation de ces trois dimensions, permet de déterminer les trois configurations de la mondialisation à savoir, l'économie internationale, l'économie multinationale et l'économie globale.

La configuration internationale de la mondialisation repose sur la dimension commerciale en termes d'échanges de biens et services entre nations. La configuration multinationale est illustrée par la mobilité des activités de production, à travers les investissements directs à l'étranger et l'implantation des firmes multinationales. La configuration globale, caractérisée par la circulation des capitaux financiers, représente le stade ultime de la mondialisation.

La deuxième section traitera de l'impact du nouvel environnement mondial sur l'entreprise et sa gestion à travers le modèle PREST.

L'environnement de l'entreprise est bouleversé par plusieurs facteurs qui contribuent à l'intégrer inexorablement dans le système de la mondialisation. Ces facteurs sont l'abaissement progressif des frontières, la montée du libéralisme économique, les bouleversements politiques et l'évolution des technologies de transport, de communication et de règlement.

- ✓ L'abaissement des frontières se traduit par la constitution d'espaces subcontinentaux : l'Union Européenne, l'ALENA en Amérique du Nord, le Mercosur en Amérique du Sud, l'ASEAN et l'APEC en Asie. L'espace monde devient l'environnement naturel des activités de l'entreprise.
- ✓ La montée du libéralisme économique est impulsée par trois éléments majeurs. *Le premier* est la dilution du rôle de l'Etat et la diminution du poids de

l'interventionnisme étatique dans les orientations économiques des entreprises. *Le deuxième* est l'allègement des réglementations et des procédures bureaucratiques. En conséquence, la levée des obstacles au libre-échange et à la libre concurrence a largement contribué à libéraliser l'environnement économique. *Le troisième facteur* est l'augmentation de la taille du secteur privé et la privatisation des entreprises publiques tels que le transport aérien, les banques, la finance, les télécommunications, l'automobile...

- ✓ Les bouleversements politiques de ces dernières années, à savoir, la déliquescence du régime soviétique, la chute du mur de Berlin, l'ouverture de la Chine et du Sud-est asiatique ont permis l'accès à de nouveaux espaces économiques, jadis fermés.
- ✓ Enfin, l'introduction des nouvelles technologies supprime les distances et augmente la vitesse de circulation de l'information. L'organisation des différents marchés en réseaux met en relation des acteurs des quatre coins du monde pratiquement en temps réel. Le marché n'est plus tributaire de limites géographiques ni temporelles. « Il constitue un tout grâce à son unité de lieu (interconnexions des différents marchés) et de temps (fonctionnement en temps continu) ». ⁷

Un nouvel ordre économique mondial est instauré, il obéit aux lois du marché. En réponse à ces multiples manifestations de la globalisation de l'économie et leurs incidences directes sur la firme, cette dernière se trouve acculée à l'internationalisation.

La troisième section étudiera les nouvelles pratiques managériales et les nouvelles stratégies adoptées par la firme afin d'évoluer dans un contexte mondialisé. L'entreprise devra dans un premier temps, s'adapter sur le plan interne, par la maîtrise de sa rentabilité, la recherche d'une meilleure organisation et l'importance accrue accordée à l'innovation. Par ailleurs, la firme devra adopter de nouvelles stratégies entrepreneuriales, notamment les stratégies de recentrage sur le métier de base, la stratégie globale et enfin la financiarisation de l'entreprise. Ces nouvelles stratégies prennent en compte le processus actuel de globalisation, et en particulier, la contrainte de compétitivité globale.

⁷ A. Léon, Op. Cit. p65

SECTION 1 : LA MONDIALISATION

Introduction

I. Le concept de mondialisation

1. Définitions
2. Divergences au sujet de la mondialisation

II. Les trois configurations de la mondialisation

1. La configuration internationale
2. La configuration multinationale
3. La configuration globale

III. Evolution de la réflexion sur la mondialisation

1. Le renouvellement des théories du commerce international
2. La remise en cause relative de la spécialisation internationale

Conclusion

SECTION 1 : LA MONDIALISATION

Introduction

La mondialisation des échanges est l'un des changements économiques les plus marquants de ces trente dernières années. Paradoxalement, et malgré la profusion des discours et des écrits sur la mondialisation, ce concept reste mal cerné. De fait, cinq termes sont généralement employés pour désigner ce processus : l'ouverture, l'internationalisation, la mondialisation, la globalisation et l'intégration. En réalité chacun reflète un degré d'avancement dans ce processus. La première partie de cette section abordera la définition de ce concept et les divergences qu'il suscite.

La deuxième partie décrit les trois configurations de la mondialisation à savoir, la configuration internationale, la configuration multinationale et la configuration globale.

La configuration internationale sera appréhendée à travers ses trois principales caractéristiques. Tout d'abord, la prédominance des flux d'exportation et d'importation entre les pays, la dimension dominante étant le commerce et l'échange entre nations. Puis, le rôle prépondérant joué par l'Etat dans cette configuration, à la fois comme acteur de la politique commerciale et comme territoire économique pertinent. Et enfin, la spécialisation internationale qui provient des spécificités économiques, politiques, sociales et culturelles des pays. Les théories classiques (Smith, 1776 ; Ricardo, 1821) et néoclassiques (Heckscher, 1919 ; Ohlin, 1933) sous-tendent, la division internationale du travail, paradigme dominant de l'économie internationale.

La configuration multinationale est dominée par les dimensions productive et technologique. La dimension commerciale qui prévalait dans la configuration internationale, a progressivement laissé place aux investissements directs à l'étranger effectués par les firmes multinationales. Cet accroissement des investissements directs va avoir pour conséquence l'augmentation du nombre de multinationales qui occupent le premier plan dans cette configuration. Les Etats-nations subsistent, mais ils perdent leur position prépondérante au profit des multinationales qui deviennent les acteurs principaux de la mondialisation. La dilution du rôle de l'Etat est contre balancée par le poids de ces multinationales.

La configuration globale se caractérise par la prépondérance de la dimension financière. Si la configuration multinationale se caractérise par la mobilité des activités de production, la configuration globale quant à elle repose sur la mobilité des capitaux financiers. Les investissements financiers ou de portefeuille sont la principale dimension de la configuration globale. Cette configuration a commencé à se profiler à partir des années quatre vingt avec la libéralisation spectaculaire des marchés financiers. Le processus de globalisation financière est fondé sur la règle des trois « D »⁸ :

- ✓ La désintermédiation qui signifie que les opérateurs internationaux ont directement recours aux marchés financiers sans passer par les intermédiaires financiers et bancaires pour effectuer leurs opérations de placement et d'emprunt.
- ✓ Le décloisonnement des marchés correspond à l'abolition des frontières entre les marchés nationaux. Ceux-ci sont donc ouverts vers l'extérieur.
- ✓ La déréglementation est l'abolition par les autorités monétaires des principaux pays industrialisés des réglementations et l'assouplissement du cadre réglementaire de manière à faciliter la circulation internationale du capital.

La globalisation financière est un processus menant à l'intégration des marchés financiers et à la levée progressive de tous les contrôles susceptibles de freiner la libre circulation du capital.

La troisième partie expose l'évolution de la réflexion sur la mondialisation. Les théories classiques et néoclassiques de la division internationale du travail font l'objet de critiques et sont remises en cause par les nouvelles théories du commerce international.

La vision statique et les hypothèses simplificatrices de la théorie de l'avantage absolu d'Adam Smith et de l'avantage relatif de Ricardo ainsi que le modèle de base d'Heckscher et Ohlin limitent considérablement la portée de ces approches sur l'environnement international actuel. Ce qui a conduit au renouvellement des théories du commerce international et à la remise en cause relative de la spécialisation internationale.

De nouvelles approches dites approches néofactorielles et néotechnologiques prennent en considération les améliorations apportées au niveau du facteur travail et au niveau du

⁸ H. Bourguinat, « Finance internationale », PUF, Paris, 1992.

processus de production et du produit. Comme par exemple la théorie du cycle international du produit établie par Vernon⁹.

Par ailleurs, la remise en cause de la mobilité des facteurs de production a créé de nouvelles bases de redistribution de la production mondiale. Plusieurs modèles à perspectives explicatives émergent : le modèle de la remontée de filière (appropriation de la technologie par les industriels locaux) et le développement en vol d'ois sauvages basé sur le développement en phases successives.

Les critiques à l'encontre des théories et des modèles initiaux du commerce international, ainsi que les aménagements qui y ont été apportés, favorisent la réflexion sur le développement international contemporain de l'entreprise.

I. Le concept de la mondialisation

Parmi la multitude de définitions de la mondialisation, deux définitions nous ont paru pertinentes, celle de D. Held, et autres.¹⁰ et celle de B. Blancheton¹¹. La définition proposée par Held et al renvoie à quatre vecteurs principaux de la mondialisation : l'extension des réseaux, l'intensification, l'accélération et l'impact des interconnexions. La définition proposée par Blancheton met en évidence le degré d'ouverture des économies nationales à travers cinq termes : l'ouverture, l'internationalisation, la mondialisation, la globalisation et l'intégration.

1. Définitions

Les nombreux bouleversements qui ont ponctué ces dernières décennies marquent l'entrée irréversible dans la mondialisation. Plusieurs définitions de la mondialisation ont été avancées. Pour Held et al, la mondialisation est « le processus qui concrétise une transformation de l'organisation spatiale, des relations sociales et des transactions, à l'issue d'un élargissement, une accélération et un approfondissement de l'inter connectivité planétaire ».¹²

⁹ R. Vernon, « international Investment and International Trade in the Product Cycle », Quarterly Journal of Economics, mai 1966

¹⁰D. Held, A. McGrew, D. Goldblatt, J. Perraton, « Global Transformations : politics, economics and culture », Stanford University Press, Stanford, 1999.

¹¹ B.Blancheton, Histoire de la mondialisation, Bruxelles, De Boeck, 2008.

¹²D. Held, A. et autres, Idem, P 131.

L'inter connectivité planétaire est défini comme étant l'ensemble des liens qui relient la planète par le biais de la technologie, mettant ainsi en place un univers en forme de toile d'araignée. Les exemples d'inter connectivité planétaire sont multiples, allant de la ménagère qui revend en ligne le linge de son bébé qui grandit, à la firme qui recrute du personnel de l'autre côté de l'hémisphère.

La définition proposée par Held et al renvoie à quatre vecteurs principaux de la mondialisation : extension, intensification, accélération et impact.

Le premier vecteur, l'extension des réseaux, dénote la possibilité d'actions et répercussions à distance, comme par exemple les conséquences des transactions à Wall Street, sur le prix des matières premières à des milliers de kilomètres de New York.

Le deuxième vecteur, l'intensification des interconnexions signifie que ces dernières ne sont plus sporadiques ou occasionnelles, mais qu'elles sont devenues régulières et continues. Exemple de « sociétés en réseaux ».

Le troisième et le quatrième vecteur, l'impact et la profondeur des interconnexions font référence à l'imbrication entre les niveaux local et mondial et vice versa, ainsi des événements locaux peuvent avoir des conséquences globales, et au contraire, un problème de dimension globale sera répercuté au niveau local.

Cinq termes sont principalement avancés pour désigner chacun un degré différent de l'intensification de l'ouverture commerciale et financière des économies nationales. Selon Blancheton, les cinq termes désignent pour l'essentiel un même processus mais peuvent être distingués à la fois par leur connotation et leur degré d'exigence en terme d'avancement dans ce processus. Ces termes sont :¹³

- ✓ **L'ouverture** qui s'oppose dans ce contexte à l'autarcie et se cantonne à l'idée d'une perméabilité à l'échange avec le reste du monde.
- ✓ **L'internationalisation** renvoie à une intensification des relations économiques avec le reste du monde, sous contrôle néanmoins des Etats-nations.
- ✓ **La mondialisation** désigne un processus d'intensification des échanges qui englobe trois aspects principaux : le commerce, la finance et le mouvement des hommes.

¹³ B.Blancheton, Op. Cit p6

- ✓ **La globalisation** se caractérise, au delà de l'intensification des échanges, par l'homogénéisation des modes de vie à l'échelle globale et planétaire (comportement de consommation, enjeux environnementaux).
- ✓ **L'intégration** se définit comme l'achèvement hypothétique du processus de mondialisation par la convergence et la fusion des économies.

2. Divergences au sujet de la mondialisation

La mondialisation fait l'objet de controverse, les avis divergent à son sujet. Certains auteurs (Minc, 1997 ; Norberg, 2003, Wolf, 2004 ; Bhagwati, 2004), placent le processus de mondialisation dans une optique positive, l'associant « au progrès, à la prospérité, à la paix et à la démocratie ». D'autres auteurs, (Forrester, 1996 ; Stiglitz, 2002 ; Laidi, 2004), l'associent plutôt à « la pauvreté, aux désastres écologiques et aux creusements des inégalités ».

Selon les tenants de la mondialisation, le commerce international permet de « produire davantage de richesses, de pérenniser le processus d'accumulation du capital, d'améliorer le bien-être des acteurs participant aux échanges de marchandises et de créer ainsi une certaine harmonie sociale ». Les détracteurs de la mondialisation pointent du doigt « l'échange inégal entre nations ainsi que l'exclusion de certaines économies, particulièrement les pays en voie de développement ».¹⁴

Les classiques et les néoclassiques vantent les bienfaits du commerce international sur la croissance économique. Ils démontrent, notamment à travers le théorème de HOS¹⁵ que le commerce international par la rémunération des facteurs de production, permet de créer partout les mêmes conditions de développement, réduisant ainsi les différences de performance et de niveaux de vie entre les Etats-nations.

II. Les trois configurations de la mondialisation

Les auteurs s'accordent aujourd'hui pour dire que le processus de mondialisation revêt plusieurs visages. D'une part, le système de l'économie internationale, au sein duquel le commerce international, est la dimension dominante. D'autre part, le système de l'économie mondiale, caractérisé par les dimensions productive et technologique qui viennent compléter

¹⁴ A. Léon, « De l'économie Internationale à l'économie globale », Ellipses, Paris, 2005, P 34.

¹⁵ Théorème d'Heckscher-Ohlin-Samuelson(HOS), Voir P 26.

la dimension commerciale. Et enfin le système de l'économie globalisée dominé par la dimension financière.

La mondialisation n'est donc plus cantonnée à la seule notion de commerce entre les pays. Le phénomène est appréhendé dans son intégralité, à travers une nouvelle approche qui englobe ses multiples dimensions. Cette approche proposée notamment par Charles-Albert Michalet¹⁶, repose sur la multi dimensionnalité de la mondialisation, qui en réalité englobe à la fois, la dimension des échanges de biens et services (la dimension commerciale), la dimension des investissements directs à l'étranger (la dimension productive) et la dimension de la circulation des capitaux financiers (la dimension financière).

Trois configurations de la mondialisation peuvent alors être distinguées : la configuration internationale, la configuration multinationale et la configuration globale.

1. La configuration internationale

1.1. Le commerce, dimension principale de la configuration internationale

La configuration internationale repose sur les flux d'exportation et d'importation entre les pays. La configuration internationale se caractérise par la prédominance de la dimension commerciale sur les autres dimensions de la mondialisation, à savoir, les dimensions productive, financière et technologique.

La mondialisation s'est inscrite dans une configuration internationale durant une très longue période. « Historiquement, il serait possible de situer son commencement au XV^{ème} siècle pour s'achever au milieu des années 1960, avec l'émergence de la configuration multinationale »¹⁷. Cela ne signifie pas que les échanges internationaux ont disparu au-delà de cette date, simplement, ils ont perdu leur primauté au profit de la délocalisation industrielle portée par les investissements directs des firmes multinationales.

Le commerce international s'est développé avec les mercantilistes au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, mais ce n'est qu'à partir du XIX^{ème} siècle que l'économie internationale devient le paradigme dominant. A cette époque, les économies nationales s'ouvrent de plus en plus aux échanges internationaux de marchandises. De fait, de 1830 à 1910, le taux d'exportation, en pourcentage du PIB, pour les principaux pays européens est passé en moyenne de 4,4% à 13,2%, comme le montre le tableau suivant :

¹⁶ C.A Michalet, « Qu'est ce que la mondialisation », Edition La découverte, Paris 2002.

¹⁷ C. A. Michalet, Idem, p31

Tableau 1 : Taux d'exportation pour les principaux pays européens 1830-1910 (en % du PIB).

	1830	1850	1870	1890	1910
Allemagne	-	-	17,2%	13,5%	14,6%
France	-	7,4%	11,5%	13,8%	15,3%
Royaume-Unis	7,8%	11,4%	17,6%	16,3%	17,5%
Europe	4,4%	7,0%	10,9%	12,6%	13,2%

Source : P. Bairoch, « Commerce extérieur et développement économique de l'Europe au XIX siècle », Mouton, Paris, 1976, P 79.

1.2. Le rôle prépondérant de l'Etat-nation dans la configuration internationale

L'Etat est le principal acteur de la configuration internationale, à la fois comme acteur de la politique commerciale et comme territoire économique pertinent. L'économie internationale suppose l'existence d'économies nationales. « L'économie nationale est celle de l'Etat-nation. Elle se réfère donc à un territoire, mais sans s'y réduire ; à une population qui produit, consomme, épargne, investit ; à des groupes, des entreprises, des banques, des ensembles financiers ; le tout sous la tutelle, la direction politique d'un Etat. »¹⁸

Le concept de l'Etat-nation signifie notamment, une monnaie unique, un marché intérieur, une unité en matière de réglementation, l'existence de politiques économiques nationales, des barrières linguistiques, culturelles et surtout politico-administratives qui limitent la mobilité des facteurs de production entre nations. Autrement dit, l'Etat-nation signifie la juxtaposition de deux espaces, celui de la souveraineté politique et celui des activités économiques.

« C'est le système de différenciation introduit par les Etats-nations qui crée l'économie internationale »¹⁹. En effet, le commerce acquiert son caractère international grâce aux spécificités économiques, politiques, sociales et culturelles des pays : barrières linguistiques, tarifaires et non tarifaires, préférences nationales des consommateurs, différentiels de taux de change.... « L'Etat crée de l'homogène sur le plan national et, par conséquent, de la différenciation sur le plan international »²⁰. Cette différenciation a engendré la théorie de la spécialisation et la division internationale du travail.

¹⁸ M. Beaud, « Le système national mondial hiérarchisé », Agalma, La Découverte, Paris, 1987, P38.

¹⁹ G. Kebabjian, « L'économie mondiale », Seuil, Paris, 1994, p. 23.

²⁰ A. Léon, Op. Cit. P13.

1.3.La division internationale du travail (DIT)

Selon Michalet, la logique de régulation dans la configuration internationale est fondée sur le principe de la spécialisation internationale qui elle-même repose sur les différences de productivité sectorielle entre les différents pays. Les théories classique de la spécialisation internationale (Smith, 1776 ; Ricardo, 1821) et néoclassique (Heckscher, 1919 ; Ohlin, 1933) sous-tendent le paradigme dominant de l'économie internationale, qui est la division internationale du travail.

Le principe de la spécialisation internationale répond aux deux questions suivantes : Pourquoi certains pays exportent-ils certains biens et pas d'autres ? Pourquoi importent-ils certains biens et pas d'autres ? La réponse à ces deux questions relève de la théorie des échanges internationaux élaborée par les classiques, A. Smith et Ricardo, qui expliquent la mobilité des biens par les différences de productivité du travail entre les deux pays.

La théorie des échanges internationaux stipule que les pays exportent les biens qu'ils produisent avec le moins d'heures de travail et importent ceux dont la production nécessiterait le plus d'heures de travail. Cet état des choses entraîne la spécialisation des pays dans les biens qu'ils produisent avec le moins d'heures de travail et ainsi, s'installe la division internationale du travail entre les pays.

Adam Smith, en 1776, fut le premier à énoncer : « La division internationale du travail correspond à la spécialisation de chaque pays dans une production particulière où il détient un avantage absolu. »²¹

Ricardo²², en 1821, formulera la loi des avantages comparatifs ou relatifs, où il définit les avantages comparatifs en fonction d'un différentiel de productivité du travail dans la production de biens identiques dans des pays différents. Selon Ricardo, pour déterminer l'orientation du commerce et le sens de la spécialisation, il faut comparer non pas les niveaux absolus des coûts de production mais leurs niveaux relatifs dans chacun des pays concernés.

Ricardo et Smith sont d'accord sur un point, le commerce est un jeu à somme positive, toutes les nations gagnent à échanger. Selon Ricardo, la spécialisation internationale fondée sur les avantages comparatifs joue deux rôles ; le premier étant d'accroître le volume de la production mondiale, le deuxième serait d'accroître les quantités de biens disponibles pour la

²¹ A. Smith, « La richesse des nations », Gallimard, Paris, 1776.

²²D. Ricardo, « Des principes de l'économie politique et de l'impôt », Flammarion, Paris, 1821.

consommation dans chaque pays. Par ailleurs, par la loi des avantages comparatifs, il assigne à chaque économie un rôle dans la DIT et ce quelque soit le niveau d'efficacité et de compétitivité des secteurs productifs. Smith quant à lui, écarte l'insertion dans le système économique international si le pays ne détient aucun avantage absolu.

Ricardo s'est aussi penché sur la question des effets du commerce extérieur sur la répartition des revenus. Selon lui, le commerce international permet, d'une part, d'accroître le taux de profit et de pérenniser l'accumulation du capital et par conséquent, de stimuler la croissance économique. D'autre part, la spécialisation internationale augmenterait, selon lui, le bien-être des consommateurs par la diminution du prix des biens. En effet, le jeu des exportations/importations conduit à la diminution des heures de travail nécessaires à la production d'un bien, la valeur d'un bien étant mesurée en heures de travail, ceci entraîne forcément la baisse du prix de ce bien.

La théorie de la spécialisation élaborée par les classiques anglais s'est longtemps imposée et a servi de base à de multiples études et analyses. Pourtant, selon bons nombres d'auteurs, il s'agirait « d'un paradigme introuvable : tous les efforts pour le rapprocher de la réalité débouchent sur une mise en cause radicale de ses hypothèses de base. Qu'il s'agisse des efforts de rénovation de caractère théorique ou de son application à la définition des politiques commerciales menées par les gouvernements. »²³

C'est dans cette optique qu'au début du XXème siècle, les économistes néoclassiques, Heckscher²⁴ et Ohlin²⁵, mettent en place « la loi des proportions de facteurs ». Heckscher et Ohlin, tout en reprenant la loi des avantages comparatifs de Ricardo, basent leur nouvelle loi sur le fait que les échanges entre Etats-nations ne sont plus fondés sur les coûts relatifs de production, mais sur les dotations factorielles. Ce nouveau modèle utilise les coûts d'opportunité des facteurs au lieu de la valeur travail utilisée par Ricardo.

Heckscher et Ohlin expliquent la différence entre les coûts de production des pays par la dotation en facteurs de ces pays. Selon eux, la dotation en facteurs correspond à la proportion relative des stocks de travail, de terre, et de capital qui sont immobilisés sur le territoire d'une économie nationale. Ils en déduisent la loi des proportions de facteurs : « tout pays a intérêt à se spécialiser dans la production et l'exportation des biens qui utilisent le plus

²³ C.A. Michalet, Op. Cit. p32

²⁴E. Heckscher, « The effect of foreign trade on the distribution of income », 1919.

²⁵ B. Ohlin, « Interregional and international trade », Harvard U.P., 1933.

intensément le facteur de production le plus abondant dans le pays, qui est aussi celui dont le prix est le plus bas »²⁶. Par exemple, l'Argentine riche en terres d'élevage se spécialisera dans la production de viande et ses exportations lui permettront d'acheter des produits manufacturés. Selon la même logique, la Chine riche en facteur travail se spécialisera dans les productions qui sont très intenses en travail comme le textile et la confection.

« La loi des proportions des facteurs », stipule donc que chaque pays tend à se spécialiser dans la production des biens dont la fabrication nécessite relativement le plus le facteur dont il est relativement le mieux doté. En conséquence, les avantages comparatifs résultent des différences de dotations de facteurs de production, évaluées non pas en termes absolus mais de façon relative.

Au début des années 1950, ce modèle deviendra le modèle H-O-S (Heckscher-Ohlin-Samuelson). En effet, P. Samuelson tout en se servant de la loi des proportions des facteurs, démontre, que le libre-échange conduit à l'égalisation de la rémunération des facteurs de production à l'échelle internationale.

L'idée avancée par Samuelson, selon laquelle il y aurait, grâce au commerce extérieur, une tendance à l'égalisation des rémunérations des facteurs de production, repose sur les conditions suivantes : concurrence pure et parfaite ; immobilité des facteurs de production au niveau international, fonction de production identique dans chacun des secteurs dans tous les pays, substituabilité des facteurs de production.

En effet, l'application du théorème de HOS sous les hypothèses précédemment citées, conduit selon Michalet, aux conséquences suivantes²⁷ :

- Dans un premier temps, pour un pays donné, la spécialisation conduit à réduire l'abondance du facteur qui entre dans la production des biens exportés, tandis que les importations augmentent l'offre du facteur rare qui est intégré dans les produits achetés à l'étranger ;
- Dans un second temps, la baisse de l'offre du facteur abondant provoque une hausse de sa rémunération ;
- Finalement, grâce au libre-échange, l'égalisation de la rémunération des facteurs dans tous les pays coéchangistes se réalisera. Du même coup, la spécialisation établira une

²⁶ C.A. Michalet, Idem, Op. Cit. P 34.

²⁷ C.A. Michalet, Idem, p34-35.

allocation optimale de facteurs sur un marché mondial devenu optimal. L'égalisation de la rémunération des facteurs correspond à l'égalisation de leur productivité.

Le commerce extérieur conduit donc au nivellement des disparités socioéconomiques des pays, et par conséquent, dans la configuration internationale, l'homogène l'emporterait sur l'hétérogène.

A. Léon conclut que les bases de la théorie de la spécialisation internationale, classique et néoclassique, reposent sur une double hypothèse²⁸ :

- tout d'abord, la mobilité des marchandises au niveau international ;
- et ensuite, l'immobilité des facteurs de production d'un pays à l'autre.

Mais par delà ces deux hypothèses communes, deux conceptions de la nation émergent :

- pour Ricardo, la nation est un système de valeurs relatives,
- alors que pour les économistes néoclassiques, elle est appréhendée comme étant un « un bloc de facteurs ».

2. La configuration multinationale

2.1. Les investissements directs à l'étranger (IDE), dimension principale de la configuration multinationale

Dans la configuration internationale, l'économie mondiale correspond à l'internationalisation du cycle du capital (A-M-A') tel que défini par Karl Marx²⁹ : le capital-productif étant à l'intérieur du territoire et en dehors du champ de la mondialisation. Par contre dans la configuration multinationale, le cycle du capital productif (P-A'-P') se situe dans la sphère de la mondialisation. {A est le capital argent, M est le capital marchandise, P est le processus productif}. Le passage de l'économie internationale à l'économie mondiale coïncide avec la mondialisation du capital productif. « La mondialisation du capital-productif devient partie intégrante de la mondialisation du capital. Plus précisément, elle en devient le cœur »³⁰.

C'est ainsi que dans cette nouvelle configuration de la mondialisation, la dimension productive repose essentiellement sur les investissements directs à l'étranger (IDE). Les IDE

²⁸ A. Léon, Op. Cit, P19.

²⁹ K. Marx, « Le capital, livre III », La pléiade, Paris, 1968.

³⁰ F. Chesnais, « La mondialisation du capital », Alternatives économiques, Paris, 1994, P36.

peuvent être définis comme suit : « est investissement direct toute participation au capital supérieure ou égale à 10%. Une participation strictement inférieure à 10% est investissement de portefeuille. On considère qu'un investissement direct s'inscrit dans le cadre d'une stratégie productive et, par conséquent, dans le long terme. Il est susceptible d'entraîner des flux commerciaux et de technologie. En revanche, un investissement de portefeuille, dont la liquidité est plus grande, renvoie à une stratégie financière, l'objectif étant d'obtenir des dividendes ou une plus-value. »³¹. Les IDE entraînent donc la mobilité des activités de production, souvent désignée par la délocalisation de la production. Cette dernière est effectuée essentiellement par les firmes multinationales qui jouent un rôle important dans cette configuration.

2.2.Le rôle prépondérant des firmes multinationales (FMN) dans la configuration multinationale

Comme souligné plus haut, la configuration multinationale se caractérise par la place dominante occupée par les investissements directs à l'étranger effectués par les firmes multinationales. Selon Michalet, « Dés avant 1914, des cas d'imbrications de firmes à l'étranger ont été repérés par les historiens. Cependant, la période qui a marqué le réel essor de l'IDE est celle des années 1960. Les firmes américaines, suivies de près par les firmes anglaises, ont été à l'avant-garde dans la mobilité des activités industrielles aussi bien vers l'Europe que vers l'Amérique latine et le Sud-est asiatique. »³².

La dimension commerciale qui dominait dans la configuration internationale, a petit à petit laissé place aux IDE véhiculés par les FMN. Selon Michalet, « durant la période allant des années 1960 aux années 1980, les échanges commerciaux ont continué à se développer à un rythme inégalé, en moyenne, le taux de croissance du commerce international a été le double de celui de la croissance du PIB mondial. Mais dans la nouvelle configuration, le taux de croissance des flux d'investissements directs est beaucoup plus rapide que celui des échanges, au moins trois fois supérieur en moyenne. »³³

Cet accroissement des investissements directs va avoir pour conséquence l'augmentation du nombre de FMN dont les pays d'origine seront de plus en plus diversifiés. Selon Michalet au début de la période, les firmes d'origine américaines occupaient une

³¹ A. Léon, Op. Cit. p35.

³² C.A. Michalet, Op. Cit. p57.

³³ C.A. Michalet, Idem.

position largement prédominante, suivies par les firmes britanniques. Vingt ans après, du fait de l'arrivée massive, à partir de la seconde moitié des années 1970, des multinationales européennes, puis dans les années 1980, des firmes japonaises, moins de la moitié du nombre total des multinationales est de nationalité américaine. Depuis une dizaine d'années, des multinationales en provenance des économies émergentes : Hong Kong, Corée du Sud, Singapour, Mexique, Brésil apparaissent dans le champ de la mondialisation.

Le phénomène se répand donc, entraînant dans sa course une exacerbation de la concurrence entre les FMN ; chacune essayant soit de conquérir, soit de sauvegarder sa part du marché mondial. La recherche de la compétitivité devient dès lors le principe dynamique de la configuration multinationale. Il se substitue à celui de la productivité de la configuration internationale. En conséquence, si dans la configuration internationale, l'équilibre de la balance commerciale d'un pays était primordial ; la configuration multinationale quant à elle accorde la plus haute importance à l'augmentation de la part du marché mondial d'un produit donné. L'intensification la concurrence entre les FMN, place l'impératif de la compétitivité au cœur de la logique économique de la configuration multinationale.

Le double jeu pratiqué par les FMN, à savoir, exploiter les disparités nationales et les ignorer en même temps, leur permet d'échapper aux contraintes liées aux souverainetés nationales.

- D'une part, les FMN exploitent les disparités nationales, puisque la production est écoulee en grande partie sur le pays d'accueil, elle doit nécessairement être adaptée aux caractéristiques de son marché d'implantation. La FMN, selon le pays où elle est implantée, exploite à son avantage des institutions et des régimes politiques différents, des systèmes fiscaux et des législations sociales spécifiques, des goûts de consommateurs variés, ainsi que des valeurs culturelles et religieuses diverses.
- D'autre part, les disparités nationales sont ignorées car les FMN, arrivent à contourner les spécificités économiques³⁴, sociales, juridiques et culturelles des Etats-nations grâce à l'internalisation et aux structures organisationnelles mises en place.

Ce double jeu pratiqué par les FMN et conforté par les structures organisationnelles mises en place au sein de ces firmes, compromet la souveraineté nationale. L'Etat-nation

³⁴ Dotations de facteurs, coûts, prix, taux de salaire, taux d'intérêts.

comme pôle de référence, caractéristique de la configuration internationale, voit sa primauté passée s'étioler.

Le rôle prépondérant joué par les FMN dans la configuration multinationale conduit à plusieurs conséquences :

- Tout d'abord, l'aspect multidimensionnel de la mondialisation est accentué et l'intensité de l'interdépendance entre ses trois dimensions est exacerbée.
- Ensuite, le paradigme de l'économie internationale est définitivement dépassé et ses hypothèses sont inadaptées.
- Par ailleurs, le concept de productivité qui était au cœur de la logique internationale, est irrémédiablement substitué par celui de la compétitivité propre à la logique multinationale.
- Enfin, la dilution du rôle de l'Etat, résultat direct de l'importance accordée aux FMN.

2.3. Dilution du rôle de l'Etat dans la configuration multinationale

Si les Etats-nations sont au centre du modèle de l'économie internationale, les principaux acteurs-auteurs de l'économie mondiale sont les multinationales. Malgré l'attitude hostile des pays en voie de développement envers la présence d'intérêts étrangers, les investissements directs ont constamment augmenté représentant selon les années, le quart ou le tiers du total des investissements. Ceci est dû à la compatibilité entre la stratégie d'investissement des firmes et les politiques de développement des pays d'accueil.

La collusion ou l'entente entre les Etats et les FMN a paradoxalement été alimentée par le protectionnisme des pays en voie de développement. D'une part, les stratégies d'industrialisation menées par les pays d'accueil, à savoir, satisfaire la demande nationale par la production nationale, obligeaient les FMN à contribuer à l'effort d'industrialisation de l'économie nationale en produisant pour le marché local. D'autre part, et cela peut paraître paradoxal, les barrières tarifaires et non tarifaires en rendant l'accès aux marchés nationaux fastidieux, protégeaient en réalité les FMN déjà implantées, de la concurrence étrangère.

De cette manière, toutes les parties étaient satisfaites. Les FMN évoluaient dans un environnement stable et les Etats préservaient leur souveraineté nationale. Ce compromis explique la dynamique de régulation d'économie mixte de la configuration multinationale.

Les Etats-nations subsistent, mais ils perdent leur position prépondérante au profit des firmes multinationales qui deviennent les acteurs principaux de la mondialisation. Les multinationales occupent le premier plan. Tout en exploitant les disparités nationales, les FMN les nient par la mise en place de structures organisationnelles, qui permettent d'échapper aux contraintes liées aux souverainetés nationales.

Les FMN, en tant que vecteurs de la mobilité des facteurs de production transgressent les frontières nationales et traversent les espaces nationaux, allant ainsi à l'encontre des fondements de la spécialisation internationale. En effet, l'abandon du postulat de l'immobilité des facteurs au niveau international fait que les hypothèses de base de la DIT sont remises en cause. « L'Etat-nation comme pôle de référence, c.à.d. comme « bloc de facteurs » perd sa primauté passée. »³⁵

Cependant, il ne faut pas nier que les Etats-nations continuent à exister. Un certain nombre de variables, et pas des moindres, dépendent encore de décisions étatiques (le cadre législatif et réglementaire, la gestion de la monnaie, la détermination du rapport salarial). Et même si l'Etat a de plus en plus de difficultés à justifier son rôle traditionnel, en partie assuré par d'autres organisations (instances européennes, organisations...), il joue encore un rôle non négligeable dans la régulation du système socioéconomique, y compris vis-à-vis des multinationales (avantages fiscaux, subventions, commandes publiques...)³⁶.

Tout en acceptant la réalité d'une permanence des Etat-nations, on peut néanmoins considérer que la base spatiale de la souveraineté politique et celle de l'activité économique ne coïncident plus.

2.4.L'abandon du postulat de la DIT

Le postulat selon lequel la spécialisation internationale va dépendre de l'allocation optimale des ressources rares dans un cadre spatial délimité, à savoir la nation, constitue selon bon nombre d'auteurs le point de rupture avec la configuration multinationale de la mondialisation. Les mouvements internationaux remettent en cause les hypothèses de base de la théorie de la DIT (voir théorème de HOS, page 26).

La première hypothèse concernant la mobilité interne des facteurs de production et leur immobilité au niveau international, contredit la dimension principale de la configuration

³⁵ A. Léon, Op. Cit. p38.

³⁶ C.A. Michalet « Le village planétaire », Hachette, Paris, 1985, p 103.

multinationale, à savoir, le déplacement des facteurs de production d'un pays à un autre. Par ailleurs, l'hypothèse d'atomicité³⁷ du marché n'est pas respectée car la concurrence pure et parfaite entre les pays, va à l'encontre du modèle multinational, les grandes firmes multinationales étant de nature oligopolistique. Enfin, hypothèse d'identité des fonctions de production dans l'analyse néoclassique est écartée par la diffusion des flux de technologie de manière différente d'un pays à l'autre.

3. La configuration globale

3.1. Les investissements financiers ou de portefeuille, principale dimension de la configuration globale

La configuration globale se caractérise par la prépondérance de la dimension financière. Si la configuration multinationale se caractérise par la mobilité des activités de production, la configuration globale quant à elle repose sur la mobilité des capitaux financiers. Les vecteurs de la première sont les IDE, ceux de la deuxième sont les investissements financiers. Les IDE servent à l'acquisition d'une partie du capital social d'une entreprise locale (nouvelle ou existante) dans laquelle l'investisseur a un pouvoir de contrôle sur la gestion de cette dernière. Par contre, les investissements financiers ou de portefeuille correspondent à des placements effectués par des institutions financières bancaires ou non bancaires ou par des particuliers dans des sociétés cotées en bourse. Leur objectif principal est la rentabilité et non pas la gestion directe des sociétés dans lesquelles sont prises des participations. Toutefois, les investisseurs importants peuvent influencer indirectement la gestion des groupes.

La configuration globale correspond à la mondialisation du capital financier. Le cycle du capital argent tel que défini par Karl Marx est AA' : « c'est de l'argent qui crée de l'argent, il s'agit de capital productif d'intérêts sans participer au processus productif ».

Dans cette nouvelle configuration, les mouvements de capitaux ont leur propre logique, celle de la rentabilité financière mesurée par le ROE (return on equity), c.à.d. le rendement des capitaux investis. Les placements financiers sont volatils, leurs déplacements obéissent aux variations anticipées des rendements sur les différentes places. Ceci les rend en partie autonomes, échappant ainsi aux déterminations de l'économie réelle qui prédominaient dans les configurations antérieures.

³⁷ Atomicité du marché : Pour un type de produit donné, seul un nombre limité de firmes est en concurrence sur le marché mondial.

3.2. La déréglementation, le nouveau paradigme de la mondialisation

La globalisation, nouvelle configuration de la mondialisation peut être située au milieu des années 80. Elle fait suite à la réaction de rejet de la régulation intergouvernementale et au triomphe du discours néolibéral qui proclame que les marchés sont les acteurs exclusifs de la régulation. L'outil principal de cette mutation a été le processus de la déréglementation dont les principaux commandements sont³⁸ :

✓ **Abaisser le poids de l'interventionnisme étatique dans l'économie**

Cela en réduisant les dépenses publiques et les prélèvements fiscaux. Cette orientation doit être accompagnée de la diminution du nombre de fonctionnaires et l'allègement du financement des programmes sociaux.

✓ **Favoriser l'initiative privée**

En augmentant la taille du secteur privé par des programmes de privatisation des entreprises publiques, par la réduction des impôts sur les bénéfices industriels et commerciaux et par l'élimination des subventions publiques pour favoriser la concurrence.

✓ **Libéraliser l'environnement économique**

En allégeant au maximum les législations, les réglementations et les procédures bureaucratiques. Ces réformes doivent se traduire par une plus grande flexibilité du marché du travail, par la réduction des barrières tarifaires et non tarifaires, par le libre transfert des capitaux, l'allègement des conditions de création d'entreprise et par la diminution de la bureaucratie.

3.3. Libéralisation des marchés financiers

Le processus de libéralisation a touché de manière spectaculaire les marchés financiers. Force est de constater une très grande mobilité des capitaux au sein de l'économie globale. Le processus de globalisation financière est fondé sur la règle des trois « D »³⁹:

- ✓ **La désintermédiation** signifie que les opérateurs internationaux ont directement recours aux marchés financiers (finance directe). Ils ne passent donc plus par les intermédiaires financiers et bancaires (finance indirecte) pour effectuer leurs

³⁸ C.A. Michalet, Op. Cit. p99.

³⁹ H. Bourguinat, « Finance internationale », PUF, Paris, 1992.

opérations de placement et d'emprunt. Cependant, les banques demeurent le plus souvent, un point de passage obligé pour accéder aux marchés des titres, la souscription d'actions de sociétés privatisées s'effectuant à leurs guichets. Ce processus est parfois qualifié de « titrisation » car l'épargne ainsi placée prend la forme de titres de placement qui sont négociables sur le marché financier.

- ✓ **Le décloisonnement** des marchés correspond à l'abolition des frontières entre les marchés nationaux. Ceux-ci sont donc ouverts à l'extérieur. De même, on constate à l'intérieur de ces marchés une déspecialisation. Il y a un éclatement des compartiments existants : marché monétaire (argent à court terme), marché financier (capitaux à long terme), marché des changes (devises). Ce décloisonnement permet aux agents économiques de rechercher le meilleur rendement en changeant le lieu de placement ou en passant d'un titre à un autre ou d'une monnaie à une autre (substituabilité des actifs financiers).
- ✓ **La déréglementation.** Les autorités monétaires des principaux pays industrialisés ont aboli les réglementations ou assoupli le cadre réglementaire de manière à faciliter la circulation internationale du capital (libéralisation des mouvements de capitaux), l'objectif étant de rendre au marché ses vertus régulatrices (réduction des coûts de transaction, meilleure allocation des ressources). Ce processus accroît la mobilité géographique des capitaux.

La globalisation financière est un processus menant à l'intégration des marchés financiers et à la levée progressive de tous les contrôles susceptibles de freiner la libre circulation du capital.

Pour les tenants du discours néolibéral, la globalisation financière permet une meilleure allocation des ressources, facilitant ainsi le financement de l'investissement par la mobilisation de l'épargne mondiale. Par ailleurs, la diversité des produits financiers et l'augmentation du nombre de prêteurs entraînent une baisse des taux d'intérêts, baisse propice au développement de l'investissement productif. Enfin, la globalisation financière offre une plus grande variété de placement permettant de mieux répartir les risques.

Il existe désormais un rapport de 1 à 50 entre les transactions internationales sur biens et services et les transactions financières internationales. L'introduction des nouvelles technologies dans les marchés financiers a entraîné la multiplication des transactions

financières. La technologie supprime les distances et augmente la vitesse de circulation du capital. L'organisation des différents marchés en réseaux met en relation des acteurs des quatre coins du monde pratiquement en temps réel. L'utilisation des télécommunications et de l'informatique conduit à l'interconnexion des marchés et réduit les coûts de transaction. Le marché n'est plus tributaire de limites géographiques ni temporelles. « Il constitue un tout grâce à son unité de lieu (interconnexions des différentes places financières) et de temps (fonctionnement en temps continu) ». ⁴⁰

3.4. Les investisseurs institutionnels

Les investisseurs institutionnels renferment quatre grands types d'acteurs : les fonds de pension, les compagnies d'assurances, les organismes de placement collectifs et les fonds spéculatifs.

✓ Les fonds de pension

Ils ont pour mission de collecter des ressources et de les gérer afin de verser des rentes aux acteurs à la retraite.

✓ Les compagnies d'assurance

L'activité des compagnies d'assurance comporte de nombreuses similitudes avec celles des fonds de pension. C'est le cas notamment pour les produits d'assurance-vie. Elles proposent des instruments tels que les rentes et les contrats de placement garantis qui sont adaptés aux besoins des plans de retraite individuels ou collectifs. Afin d'assurer rendement et liquidité, les compagnies d'assurance investissent dans de nombreuses entreprises cotées.

✓ Les organismes de placements collectifs

Les organismes de placements collectifs comprennent les sociétés d'investissement qui gèrent les *mutual funds* américains et les organismes de placements collectifs de valeurs mobilières (OPCVM) français. Ceux-ci comprennent les sociétés d'investissement à capital variable (SICAV) et les fonds communs de placement (FCP). La mission de ces investisseurs institutionnels est d'investir les ressources des épargnants (grand public ou investisseurs institutionnels) dans un portefeuille varié de titres financiers.

⁴⁰ A. Léon, Op. Cit. p65

✓ **Les fonds spéculatifs**

Les fonds spéculatifs (*Hedge Funds*) contrairement aux organismes de placements collectifs, s'adressent à une clientèle (personne physique ou morale) disposant d'abondantes ressources et dont l'aversion au risque est moindre.

3.5. Les crises financières à travers le monde

Sur les marchés financiers, l'information est imparfaite, l'incertitude règne, les institutions financières sont de taille très inégale et les opérateurs se rassurent par des comportements d'imitation. Tout cela est à l'origine de crises financières, aux Etats-Unis d'abord : Wall Street en 1987 et 1989 ; crise immobilière (1990-1991), faillites de certaines institutions financières entre 1985 et 1990 (dont plus de 1000 banques). La crise asiatique en 1997-1998 s'est étendue à la Russie et à certains pays d'Amérique latine. La crise des *subprimes* en 2008 et la crise européenne en 2011-2012.

La place prépondérante des opérations spéculatives dans la dimension financière est à l'origine des différentes crises financières. Une série de facteurs se sont réunis pour favoriser les opérations spéculatives : mobilité extrême des capitaux, quasi-absence des contrôles, avancée spectaculaire des nouvelles technologies, volatilité des taux de change et des taux d'intérêt. Ces facteurs engendrent des opportunités de gains spéculatifs « juteux » et des « bulles financières » totalement éloignés de la réalité économique.

III. Evolution de la réflexion sur la mondialisation

Les nouveaux apports théoriques relatifs au commerce international s'inscrivent dans le prolongement des théories de l'avantage absolu d'Adam Smith et de l'avantage relatif de David Ricardo, relayées par Heckscher et Ohlin, puis Samuelson. Ces différents modèles ont été critiqués au vu des conditions de concurrence « pure et parfaite » sur lesquelles ils reposent.

La théorie de l'avantage absolu d'Adam Smith et de l'avantage relatif de D. Ricardo ainsi que le modèle de base d'Heckscher et Ohlin se caractérisent par leur « vision statique des avantages respectifs entre espaces nationaux déterminés, à un moment donné ». Par ailleurs, l'environnement actuel limite considérablement la portée de ces approches du fait

de leurs hypothèses considérées comme simplificatrices et irréalistes. De ce fait, une réflexion renouvelée doit s'enrichir de nouveaux apports :⁴¹

- En remettant tout d'abord en cause le dogme de l'immobilité et de l'interchangeabilité des facteurs, alors que la mobilité des hommes et des capitaux s'est considérablement accrue ;
- En élargissant la définition trop étroite des facteurs de production qui ne se limitent plus aux trois facteurs de base, mais sont largement déterminés par différents éléments susceptibles d'en modifier l'efficacité, comme l'innovation, l'organisation et l'arrière plan de chacun d'eux ;
- En remettant en cause le caractère constant des rendements, dans la mesure où ils peuvent aussi varier de façon appréciable dans le temps et l'espace.

La réflexion sur le développement international de l'entreprise évolue sous l'effet des critiques à l'encontre des théories et des modèles initiaux, ainsi que des aménagements et des compléments qui peuvent y être apportés.

1. Le renouvellement des théories du commerce international

Les approches qui contribuent à combler les faiblesses des modèles initiaux, sont celles qui intègrent les mutations intervenues dans l'environnement socio-économique mondial ; notamment, les approches néofactorielles et néotechnologiques, ainsi que les théories de l'échange intrabranche.

1.1. Les approches néofactorielles et néotechnologiques

Ces approches mettent en évidence les améliorations apportées au niveau du facteur travail et au niveau du processus de production et du produit.

- L'influence de la qualification du travail peut être mesurée à travers le « capital éducatif ».
- L'influence de la technologie peut être mesurée à travers la nature des exportations ainsi que le nombre de brevets déposés.

De ces deux influences résulte une approche plus dynamique de l'internationalisation, celle proposée par Vernon⁴² à travers la théorie du cycle international du produit.

⁴¹ J.P. Lemaire, Op. Cit. P82.

⁴² R. Vernon, « international Investment and International Trade in the Product Cycle », Quarterly Journal of Economics, mai 1966.

L'intérêt de cette théorie est double. Elle permet en premier lieu de dépasser le caractère standardisé des facteurs de production en introduisant la technologie comme élément central du développement et de l'internationalisation des produits. Elle permet en suite d'élargir le commerce international (import-export) à la délocalisation (cession de licence, partenariat local « joint venture », création de filiales et de succursales à l'étranger). Le cycle international du produit établi par Vernon remet en cause les schémas de la spécialisation internationale des théories classiques, cependant sa mise en œuvre a mis en évidence certaines limites constatées par Peugeot lors d'un projet de joint venture implanté en Chine :⁴³

- Problèmes de réalisation d'un équipement industriel de grande envergure, dans un pays lointain, dans un contexte économique et culturel totalement différent de celui du pays d'origine ;
- Obligation de transfert de technologie portant sur des méthodes et des procédés émanant du meilleur niveau de savoir-faire du constructeur français ;
- Les exigences de la législation sociale et des pratiques politiques et administratives locales, portant sur le niveau du salaire, ou de logement des collaborateurs, et sur le suivi et la qualité des relations avec les autorités municipales et régionales ;
- Les incertitudes de la commercialisation sur un marché en décalage sur le plan des revenus et encore largement dépendant d'acheteurs publics, qui n'ont pas toujours un souci d'équité entre les différents concurrents étrangers présents sur le marché chinois.

1.2. Le commerce croisé et intrazone

Les théories classiques du commerce international sont critiquées par d'autres approches telles que l'intensification de l'échange intrabranche et intrazone et la multiplication des situations de « commerce croisé » relatif aux produits similaires, entre pays de niveau de développement comparable.

La création de zones de libre échange ou d'unions douanières entraîne la diminution, voir la suppression des obstacles tarifaires, ce qui facilite la création de flux croisés entre pays.

⁴³ J.P. Lemaire, Op. Cit. P87.

2. La remise en cause relative de la spécialisation internationale

Les nouvelles théories du commerce international tiennent compte de la multiplication des espaces de libre échange et d'unions douanières, elles mettent en échec l'immobilité des facteurs et par conséquent la spécialisation internationale. Elles stipulent que seules les ressources naturelles (la terre et les matières premières minérales) sont immobiles, mais elles restent néanmoins substituables. Par ailleurs, la mobilité de la main d'œuvre, la technologie et les capitaux est facilitée par la diffusion des technologies de l'information et de la communication.

2.1. Les bases d'une nouvelle redistribution de la production au niveau mondial

La remise en cause de la mobilité des facteurs de production crée de nouvelles bases de redistribution de la production mondiale. Plusieurs modèles à perspectives explicatives ou prescriptives émergent.

- **Le premier modèle**, la remontée de filière⁴⁴ repose sur l'appropriation progressive par les industriels locaux de la technologie. Ces derniers assurent tout d'abord les phases finales du processus de production, puis remontent progressivement en amont de la filière, pour arriver enfin à maîtriser les stades du processus de production. Ce modèle peut s'appliquer dans le cas des industries aux technologies simples ou standardisées, il est difficilement envisageable dans les industries nécessitant une recherche fondamentale poussée et des investissements de départ conséquents.
- **Le second modèle**, le développement en vol d'oies sauvages⁴⁵ est basé sur un développement en phases successives:
 - ✓ En premier lieu, les exportations portent exclusivement sur les matières premières produites localement en échange de produits manufacturés de consommation en provenance des pays industrialisés.
 - ✓ Ensuite, la production nationale de produits manufacturés de consommation est élargie et se substitue progressivement aux importations. Par ailleurs, l'importation des biens d'équipement se développe afin de soutenir l'industrialisation locale.

⁴⁴ J.P. Lemaire, Op. Cit. P 90.

⁴⁵ A. Grebjine, « Les théories de l'échange international », Les cahiers français n°229, Janvier-Février 1987.

- ✓ Enfin, la dernière phase est celle de la production locale de biens d'équipement destinés à l'exportation.

2.2.La politique commerciale stratégique

Cette politique largement plébiscitée par certains Etats, est une résurgence du protectionnisme et remet en cause la thèse du libre échange. Elle est appliquée dans les secteurs d'activité où règne au niveau international une concurrence à caractère oligopolistique. L'Etat aide ses entreprises à intégrer cet oligopole par différents moyens : « aider une entreprise nationale à atteindre une taille suffisante, subventionner sa recherche et ses investissements, contrarier l'importation de produits concurrents étrangers »⁴⁶. Les Etats se livrent à une concurrence féroce sur les marchés mondiaux, les gouvernements soutiennent les entreprises locales par des mesures d'aide à l'assurance, au financement et à la recherche de nouveaux marchés.

Les principes et la mise en œuvre ne sont pas exempts de contradictions. En effet, si les échanges commerciaux s'inspirent toujours des principes libéraux de Smith et Ricardo, les nouvelles approches de la concurrence et du commerce international favorisent quant à elles l'interventionnisme de l'Etat.

⁴⁶ J.P. Lemaire, Op. Cit. P 94.

Conclusion

La mondialisation est un phénomène économique multidimensionnel complexe. Cette complexité s'explique par le fait que « d'une part ses différentes dimensions soient à la fois simultanées et interdépendantes et que d'autre part la hiérarchie de ses dimensions soit instable »⁴⁷.

Les dimensions commerciale, productive et financière de l'économie mondiale ne se juxtaposent pas, elles se coordonnent. A. Léon retrace la simultanéité de ces dimensions à travers l'exemple suivant⁴⁸ : L'investissement direct à l'étranger entraîne des flux d'exportation de marchandises et notamment de biens d'équipement nécessaires au bon fonctionnement de l'unité de production implantée à l'étranger. De même, la création ou l'acquisition d'une filiale de production peut engendrer des transferts de technologie entre le pays d'origine et le pays d'accueil ou plutôt d'une filiale à une autre. Enfin, la dimension financière apparaît dès lors que la FMN emprunte, par exemple, sur le marché financier international pour financer son implantation à l'étranger. Quand à la multinationalisation bancaire, elle suit la multinationalisation industrielle, l'objectif des banquiers étant, grâce à l'implantation de bureaux de représentation, de succursales et de filiales à l'étranger, de conserver leurs clients. Ces grandes dimensions sont donc complémentaires, complémentarité qui fait de l'économie mondiale un système complexe.

Ce système complexe qu'est la mondialisation favorise la réflexion sur l'impact du nouvel environnement international sur l'entreprise et sa gestion étudié dans la prochaine section de ce chapitre.

⁴⁷C.A. Michalet, Op. Cit. P 13.

⁴⁸ A. Léon, Op. Cit. P30.